

L'écriture de l'extrême contemporain

Une plongée dans Laëzza de Mohammed Dib

The Writing of the Extreme Contemporary

A Deep Dive into Laëzza by Mohammed Dib

Yasmina LABED

Auteur correspondant, Université Abdelhamid Mehri Constantine 2 (Algérie),
yasmina.labed@univ-constantine2.dz

Soumission : 13.12.2025 – Acceptation : 04.02.2026 – Publication : 15.02.2026

Résumé — *Laëzza*, œuvre ultime de Mohammed Dib, se présente comme un testament littéraire explorant les thèmes d'aliénation, de désenchantement et de quête d'identité. Dans cette nouvelle, Dib adopte une écriture fragmentée et subversive, défiant les conventions traditionnelles de la narration. En mêlant différents genres littéraires, tels que nouvelles, pensées et essais courts, l'auteur crée un espace narratif unique et riche. La structure éclatée de *Laëzza* reflète la complexité du réel, où les repères temporels sont flous, entraînant le lecteur dans un vertige où passé, présent et futur se superposent.

Ce récit met en avant la figure de *Laëzza*, un personnage énigmatique dont l'identité demeure incertaine, symbolisant les luttes internes de l'individu dans une société post-coloniale en mutation. En dévoilant des zones d'ombre et en abordant des thèmes tels que le corps, le désir et l'abjection, Dib réussit à créer une œuvre qui dépasse la simple narration. *Laëzza* constitue ainsi une synthèse des innovations de l'écriture de Dib tout en ouvrant de nouvelles pistes pour la littérature algérienne et francophone contemporaine, la rendant inclassable et profondément humaine.

Mots-clés : *testament littéraire, aliénation, désenchantement, identité, écriture fragmentée subversive.*

Abstract — *Laëzza*, the final work of Mohammed Dib, acts as a significant literary testament that delves into themes of alienation, disenchantment, and the search for identity. In this novella, Dib employs a fragmented and subversive writing style, challenging traditional narrative conventions. By blending various literary genres, including short stories, thoughts, and essays, the author crafts a unique and rich narrative space. The fragmented structure of *Laëzza* reflects the complexities of reality, where temporal markers are blurred, immersing the reader in a vertiginous experience where past, present, and future intertwine.

This narrative showcases the figure of *Laëzza*, an enigmatic character whose identity remains uncertain, symbolizing the internal struggles of individuals in a shifting post-colonial society. By revealing darker areas and addressing

themes such as the body, desire, and abjection, Dib creates a work that transcends mere storytelling. *Laëzza* thus serves as a synthesis of Dib's writing innovations while opening new avenues for contemporary Algerian and Francophone literature, making it an unclassifiable and profoundly human piece.

Keywords: *Literary Testament, Alienation, Disenchantment, Identity, Fragmented Writing Subversive.*

Introduction

Mohammed Dib est un écrivain algérien de langue française, l'un des plus importants de la littérature algérienne contemporaine. Son œuvre se caractérise par un renouvellement constant des formes et des thèmes, tout en gardant une grande cohérence et unité.

Laëzza s'inscrit dans cette dynamique d'innovation et d'exploration de l'écriture. Rédigée peu avant la mort de l'auteur en 2003, cette nouvelle fait figure de testament littéraire, mêlant les genres (*nouvelles, pensées, essais courts*) et explorant de nouvelles voies narratives. Dib ne cesse de nous entonner et de nous surprendre avec son talon et pouvoir apprivoiser les styles et formes d'écritures les plus complexes. En plus le sujet lui-même est extrêmement sensible car la société algérienne est connue pour sa réserve et ses limites.

Les principales caractéristiques de l'écriture de l'extrême contemporain sont présentes dans *Laëzza*. Le mélange des genres, la narration éclatée, une langue riche, travaillée et enfin une vision kaléidoscopique du réel, sans ancrage temporel ou spatial fixe

Laëzza apparaît ainsi comme une œuvre-carrefour, qui synthétise les principales innovations de l'écriture dibienne tout en ouvrant de nouvelles pistes pour la littérature algérienne et francophone. C'est un texte inclassable, à l'image de son auteur, qui ne cesse de nous surprendre et de repousser les limites de la création littéraire.

L'écriture dans *Laëzza* devient le lieu d'une réflexion profonde sur l'homme et les sens possibles de son devenir. L'auteur ne se contente pas de raconter une histoire, il interroge les fondements mêmes de l'existence humaine.

À travers la figure de *Laëzza*, personnage énigmatique et fascinant, Dib explore les questions de l'identité, de la quête de soi, de la place de l'individu dans le monde. Le texte se fait le reflet de cette recherche existentielle, délaissant les sentiers battus pour emprunter des voies plus sinueuses, plus incertaines.

L'écriture elle-même se fait le miroir de cette quête de sens. Elle se fait multiple, kaléidoscopique, refusant toute linéarité. Les genres se mêlent, les perspectives se croisent, les voix se répondent, créant une œuvre foisonnante et protéiforme.

Loin de se cantonner à un simple récit, *Laëzza* devient ainsi le lieu d'une méditation profonde sur la condition humaine, sur ce qui fait notre humanité et nos fragilités. L'écriture devient le creuset où se forgent de nouvelles possibilités de sens, de nouvelles manières d'appréhender le monde et soi-même

« Cette démarche, s'étend au-delà de la simple représentation ou le langage n'est qu'un moyen de description. Effectivement le langage y devient souvent l'objet même de l'écriture pour inspirer une série de questions sur le mythe, l'altérité ou le devenir de l'homme » (Adjil, 1995, p. 09).

1. Les traits de l'écriture de l'extrême contemporain dans *Laëzza*

Les traits de l'écriture de l'extrême contemporain se manifestent de manière saillante dans *Laëzza*. Dib repousse ici les limites de la forme narrative traditionnelle pour explorer de nouvelles voies d'expression. Nous citons Murielle Lucie Clément :

« Le terme extrême contemporain renvoie à un concept fluide et insaisissable [...] Il ne s'agit pas d'un mouvement littéraire mais bien d'un terme facilitant l'expression et la communication entre chercheurs, amoureux du livre, auteurs [...] ».

1.1. La fragmentation narrative

La fragmentation narrative est une caractéristique essentielle de l'écriture de *Laëzza*. Dib bouscule les conventions du récit linéaire pour créer une narration éclatée, kaléidoscopique, qui reflète la complexité du réel.

Tout d'abord, on observe un enchevêtrement constant des temporalités. Les repères chronologiques sont brouillés, les allers-retours entre passé, présent et futur se succèdent sans transition. Ainsi, lorsque *Laëzza* et son compagnon « *tourbillonnent en cadence* », le texte capture leurs mouvements dans une temporalité dilatée, où les instants se superposent :

« un temps sur la pointe d'un pied, un temps sur la pointe de l'autre pied » (Dib, 2006, p. 09).

Cette fluidité temporelle crée une impression de vertige, plongeant le lecteur dans un présent mouvant, hors des sentiers balisés.

Par ailleurs, la narration alterne constamment entre différents points de vue. Le narrateur omniscient laisse parfois la place à la perspective de *Laëzza* elle-même, donnant accès à ses pensées, ses sensations. Cette multiplicité des focalisations brouille les repères, empêchant toute vision unifiée et définitive du personnage. *Laëzza* devient une figure kaléidoscopique, appréhendée sous des angles sans cesse renouvelés.

Enfin, le texte se caractérise par une absence de linéarité. Les événements ne s'enchaînent pas selon une logique causale, mais semblent plutôt se succéder dans un flux continu, où les « *girations* » et « *évolutions* » des personnages les mènent « *loin de tous, ailleurs* » (Dib, 2006, p. 10). La narration progresse par sauts, par associations d'idées, refusant tout balisage narratif traditionnel.

Ainsi, la fragmentation narrative dans *Laëzza* traduit la volonté de Dib de rendre compte de la complexité du réel, de ses strates multiples et de ses mouvances perpétuelles. L'écriture devient le lieu d'une exploration ouverte, sans cesse renouvelée, de l'expérience humaine.

1.2. L'exploration des possibilités du langage

L'exploration des possibilités du langage est une autre caractéristique saillante de l'écriture de *Laëzza*. Dib repousse les limites de la langue pour créer une prose riche, poétique, qui joue sur les sonorités et les rythmes.

« Opposer en usage purement intensif de la langue à tout usage symbolique ou même significatif, ou simplement signifiant » (Deleuze & Guattari, 1975, p. 42).

Tout d'abord, on note l'utilisation de néologismes, comme lorsque *Laëzza* déclare :

« Que je t'aime ! Que je t'aime ! Je voudrais que tu remplaces ma vie par la tienne »
(Dib, 2006, p. 10).

Ce néologisme – « — *Remplaces ma vie par la tienne* » – crée un effet de surprise, ouvrant la langue à de nouvelles possibilités d'expression.

Par ailleurs, la syntaxe du texte est souvent éclatée, hachée, refusant la linéarité grammaticale traditionnelle. Ainsi, cette phrase :

« Lui, les basques de sa veste étendues comme rémiges d'aigle en vol et Laëzza, qui le serre, les jambes battues par les franges de sa tunique, l'infatuation les propulse en l'air et, à la cadence où elle les emporte, balayant tout, fait l'univers gravité autour d'eux » (Dib, 2006, p. 10)

joue sur les ruptures, les incises, pour capter la fluidité du mouvement.

Enfin, le rythme et la dimension sonore de l'écriture prennent une importance capitale. Les mots sont choisis pour leur musicalité, comme dans cette description de la danse des personnages :

« Leurs pas s'épousent dans une griserie muette, leurs deux corps aussi. Girations, évolutions, complicité ; l'instinct en partage, ils adaptent la musique diffusée à la valse qu'ils dansent, eux, et qui les mène loin de tous, ailleurs » (Dib, 2006, p. 10).

L'accumulation des termes évocateurs, la cadence des phrases, créent une véritable symphonie verbale.

Ainsi, Dib fait de la langue le matériau même de son exploration narrative. Les mots deviennent matière à travailler, à modeler, à faire résonner, ouvrant la voie à de nouvelles possibilités d'expression. L'écriture se fait poétique, sensuelle, reflétant la richesse et la complexité de l'expérience humaine.

1.3. La représentation de l'informe et de l'abjection

La représentation de l'informe et de l'abjection est une autre dimension essentielle de l'écriture de *Laëzza*. Dib n'hésite pas à explorer les zones les plus sombres et les plus troublantes de l'expérience humaine.

Tout d'abord, le texte est marqué par une thématique de la désintégration et de la décomposition. Lorsque le narrateur contemple *Laëzza*, il est saisi par la vision d'un élément étranger, presque monstrueux, qui la défigure :

« Soudaine, épaisse, visqueuse. Cette fille, il la contemple maintenant, pétrifié, les yeux hors de leurs orbites, tirés par l'anneau serti de brillants – ou boucle d'oreille ? – qui traversant les chairs lui pend entre les fausses côtes. » (Dib, 2006, p. 18).

Cette description crée un sentiment de malaise, d'inquiétante étrangeté, face à ce corps qui semble se désagréger.

Par ailleurs, le texte évoque à plusieurs reprises le monstrueux et l'indicible. Lorsque le narrateur découvre *Laëzza* sur le lit, il se demande :

« Quelle créature est-ce là, crénom, tombée de quelle obscure étoile ?
Sa Laëzza ? » (Dib, 2006, p. 19).

Cette interrogation traduit une forme d'effroi face à ce qui semble échapper aux catégories du réel.

En effet, *Laëzza* apparaît comme une figure inclassable, hors-normes, qui bouscule les repères habituels. Le texte affirme ainsi :

« Être Laëzza, c'est cela. C'est là. C'est on ne saurait être plus là, plus Laëzza » (Dib, 2006, p. 18).

Cette formulation énigmatique suggère que *Laëzza* incarne une forme d'existence radicalement autre, qui défie toute tentative de définition.

Ainsi, Dib n'hésite pas à plonger le lecteur dans les zones les plus troubles de l'expérience humaine, explorant les marges de l'informe et de l'abjection. Cette représentation du monstrueux et de l'indicible participe de la volonté de l'auteur de repousser les limites de la narration traditionnelle, pour inventer de nouvelles manières de dire le réel dans toute sa complexité.

2. L'écriture de *Laëzza* : une dimension de crise et de résistance

Dib y explore les zones les plus troubles et les plus fragiles de l'expérience humaine, refusant toute représentation lissée ou conventionnelle.

Cette écriture de la crise se manifeste d'abord dans la fragmentation narrative, qui traduit l'éclatement des repères et des certitudes. Les temporalités s'enchevêtrent, les perspectives se multiplient, les événements se succèdent sans logique apparente. Le texte refuse toute linéarité rassurante, plongeant le lecteur dans un vertige narratif.

Par ailleurs, l'exploration de l'intime et du sensuel prend une dimension presque violente. Les descriptions du corps de *Laëzza*, de ses désirs, de ses sensations, ont quelque chose de cru, de charnel, qui bouscule les conventions. L'écriture se fait le reflet d'une expérience humaine brute, irréductible aux codes sociaux.

Enfin, la représentation de l'informe et de l'abjection témoigne d'une volonté de sonder les zones les plus troubles de l'existence. Dib n'hésite pas à évoquer le monstrueux, l'indicible, ce qui échappe aux catégories du réel. *Laëzza* apparaît ainsi comme une figure inclassable, qui défie toute tentative de définition.

Loin de se complaire dans la facilité, cette écriture de la crise et de la résistance traduit la quête d'un langage capable de rendre compte de la complexité du monde et de l'humain. Elle refuse les réponses toutes faites, les représentations convenues, pour inventer de nouvelles manières de dire l'expérience dans toute sa richesse et sa fragilité.

Ainsi, *Laëzza* se présente comme une œuvre-carrefour, qui synthétise les principales innovations de l'écriture dibienne tout en ouvrant de nouvelles pistes pour la littérature algérienne et francophone. C'est un texte inclassable, à l'image de son auteur, qui ne cesse de repousser les limites de la création littéraire.

2.1. Une écriture de la crise et de la résistance

L'œuvre de *Laëzza*, notamment à travers les passages cités, illustre puissamment le désenchantement qui a marqué l'Algérie après son Indépendance – suit ici une analyse qui s'appuie sur les idées clés de l'œuvre.

2.1.1. Contexte historique et social troublé

Description vivante : *Laëzza* commence par une scène de vie festive qui, au premier abord, pourrait sembler pleine de vitalité. L'image de la jeune femme dans sa robe de shantung évoque la beauté et l'espoir. Cependant, cette beauté est empreinte d'une mélancolie sous-jacente.

2.1.2. Ambiance de désenchantement

Le « *son obsédant* » et la « *somnolence convulsive* » cultivent une atmosphère de malaise. Ce contraste entre la fête et l'aliénation illustre le décalage entre les aspirations des Algériens après l'indépendance et la réalité souvent inattendue. Les célébrations peuvent facilement devenir des échappatoires temporaires face à des problèmes sociaux profonds.

2.1.3. Sentiment d'aliénation et de désenchantement

L'immobilité face au mouvement : la phrase où « *Monsieur s'immobilise* » (Dib, 2006, p. 08) et où il semble que « *la Terre avait cessé de tourner* » (Dib, 2006, p. 08) renvoie à un moment de prise de conscience tragique. Cela pourrait symboliser le sentiment d'impuissance et de stagnation face aux espoirs déçus.

Réflexion sur l'identité : cette immobilité est révélatrice d'un questionnement sur l'identité nationale. Après l'Indépendance, les Algériens sont confrontés à la réalité de la liberté qui ne correspond pas nécessairement à leurs attentes. Karchi avance :

« Dans un premier temps, la littérature algérienne d'expression française a été une arme de revendication face à "l'Autre", puis, dans un second temps, face au "Même", le moyen de s'analyser et de mettre à nu les maux sociaux. L'identité, l'affirmation de soi » (2020, p. 46).

À travers ces descriptions, *Laëzza* ne se contente pas de montrer une scène de vie ; il révèle une Algérie qui, tout en célébrant sa liberté, se débat avec les blessures laissées par le colonialisme et les espoirs tant attendus d'un avenir radieux. Cette ambivalence entre la beauté de l'instant et l'angoisse de l'immobilité résume le désenchantement post-indépendance.

2.2. Une écriture subversive

L'écriture de *Laëzza* se distingue par son audace et son refus des conventions établies, tant au niveau stylistique qu'idéologique. Sachant que l'écriture subversive par définition s'oppose au conformisme et à la modération. En s'éloignant des normes esthétiques et langagières traditionnelles, *Laëzza* sculpte un langage à la fois puissant et provocateur basé sur la transgression des codes d'écritures et des codes sociaux. L'écriture de Dib dans *Laëzza* :

« Son écriture est un carrefour où se croisent et s'entrecroisent divers types de caractéristiques formelles ; il soumet tous les aspects du roman traditionnel algérien

à un polymorphisme constant et opère une sorte d'osmose entre l'oralité et le Nouveau roman » (Gallimore, 1997).

2.2.1. *Rejet des normes esthétiques et langagières vs le code social*

Un souffle de provocation : la question « *Qu'est-ce que j'ai fait ?* » (Dib, 2006, p. 07) exprime un défi contre la conformité, suggérant que l'oralité et la spontanéité doivent être célébrées plutôt que réprimées. L'invitation à « — *Voici ma bouche* » (Dib, 2006, p. 07) évoque une volonté de s'approprier sa voix et de s'affranchir des jugements extérieurs.

Une critique des codes sociaux : en jouant sur les attentes, *Laëzza* crée un espace où l'individu n'est pas contraint par les normes esthétiques. Cette audace linguistique va de pair avec une volonté de provoquer et de susciter des réflexions sur les rapports de pouvoir dans la société algérienne et dans le langage lui-même.

2.2.2. *Volonté de dire l'innommable, de représenter l'informe*

L'innommable et l'énigmatique : *Laëzza* s'engage à explorer les zones d'ombre de l'expérience humaine. Par la question « *Quelle créature est-ce là, crénom, tombée de quelle obscure étoile ?* » (Dib, 2006, p. 33), il soulève l'idée que certaines réalités sont si troublantes qu'elles défient la compréhension et la nomenclature. Cette approche rompt avec une littérature conventionnelle qui cherche à cataloguer et à définir.

L'informe comme terrain d'exploration : en décrivant des êtres et des situations « *in-formes* », *Laëzza* s'attaque à la représentation du chaos et de la complexité de l'existence. Cela peut également être interprété comme une métaphore des bouleversements vécus par l'Algérie ; des identités fragmentées et des récits multipliés qui ne peuvent pas tous être rationalisés ou expliqués.

L'écriture de *Laëzza*, à la fois subversive et audacieuse, encourage une réévaluation des normes littéraires et culturelles. En embrassant l'oralité, le chaos et l'innommable, il propose une vision du monde qui reflète la dualité de l'Algérie post-indépendance : entre la recherche d'une identité nouvelle et le poids du passé. Cette écriture devient alors un acte de résistance et une affirmation de la voix individuelle face à un contexte sociopolitique complexe.

Conclusion

L'œuvre de *Laëzza* s'inscrit dans une ligne avant-gardiste du paysage littéraire algérien, où l'extrême contemporain revêt une importance cruciale. Ce parcours littéraire, à la croisée des chemins entre tradition et modernité, se définit par une remise en question des normes, une exploration de l'identité et une expressivité brute.

Si on fait une synthèse des principaux apports de l'écriture de l'extrême contemporain dans *Laëzza* issues de notre analyse on trouve :

- **Refus des conventions** : *Laëzza* illustre brillamment le rejet des codes esthétiques et langagiers, ouvrant ainsi la voie à des voies alternatives. Son écriture se caractérise par une fluidité et une audace qui encouragent les lecteurs à repenser leur rapport au texte et à la narration.
- **Élargissement de la thématique** : en explorant des sujets tels que l'aliénation, la désillusion et l'innommable, *Laëzza* enrichit la palette thématique de la littérature

contemporaine. Ses récits croisent des réalités multiples tout en mettant en lumière les fractures sociales et psychologiques du monde algérien.

- **Accent sur l'oralité et la subjectivité** : l'importance donnée à l'expression orale et aux voix individuelles permet une immersion profonde dans l'intériorité des personnages. Cet angle d'approche humanise le discours littéraire et le rend d'autant plus accessible et vivant.

Et si on essaye de réfléchir sur la place de cette nouvelle dans l'ensemble des œuvres de Mohammed Dib de façons spéciale et dans la littérature algérienne francophone de façons générale, nous constatons que sur le plan de :

- **L'intertextualité et la continuité** : *Laëzza* s'inscrit dans la lignée de Mohammed Dib, dont l'œuvre traite également des thèmes de l'identité et de l'aliénation. Bien que Dib ait souvent utilisé des formes plus traditionnelles, son influence sur *Laëzza* est indéniable, créant ainsi un dialogue entre différentes générations d'écrivains algériens.
- **L'évolution de la pensée littéraire** : en intégrant des éléments contemporains et en explorant l'émotion humaine dans toute sa complexité, *Laëzza* contribue à une reconfiguration du discours littéraire algérien. Sa recherche de l'authenticité et du chaos résonne avec une jeunesse en quête de nouvelles narrations, capables de refléter la pluralité des expériences vécues en Algérie post-coloniale.
- **Un nouveau souffle** : en fin de compte, l'œuvre de *Laëzza* peut être perçue comme un souffle nouveau dans la littérature algérienne, apportant une dynamique qui transcende les générations. Elle pose des questions sur l'identité, la mémoire et la créativité, tout en s'inscrivant dans un mouvement plus vaste de transformation littéraire à l'échelle mondiale.

Par son approche singulière de la réalité contemporaine et son écriture audacieuse, *Laëzza* ne se limite pas à relater des histoires ; il s'interroge, provoque et incite à une réflexion profonde sur l'existence, tant sur le plan individuel que collectif. L'intégration de ses œuvres dans le canon littéraire algérien, ainsi que leur interaction avec des figures comme Mohammed Dib, souligne que la quête de sens et d'identité au sein de la société algérienne est un processus dynamique et en perpétuelle évolution. Cette recherche de sens se fait souvent à travers une plume qui, tout en offrant un certain soulagement, peut également provoquer une profonde perturbation, comme l'illustre Dib :

« L'Exercice de l'écriture ne m'a jamais rapporté qu'insatisfactions, mécomptes, débits, tant sur le plan de la forme que sur celui du fond; ce que je n'ai eu de cesser de vouloir rattraper, compenser, par de nouvelles écritures et cela, pour finalement aboutir, merde et merde, au même résultat » (Dib, 2003, p. 110).

Cela reflète parfaitement le parcours de *Laëzza*, qui, tout en cherchant à comprendre et à exprimer son identité, fait face aux mêmes frustrations que son prédécesseur.

Références

- ADJIL, Bachir (1995). *Espace et écriture chez Mohammed Dib : la trilogie nordique*. , France : L'Harmattan.
- BRIX, Natacha (2018). *La littérature de l'extrême contemporain du point de vue des enseignants en école professionnelle : sa place et son rôle*. Mémoire pour l'obtention du diplôme de MAS/Diplôme Enseignement secondaire II. Suisse : Haute École Pédagogique.
- CLÉMENT, Murielle Lucie (2018). *Ce que nous appelons l'extrême contemporain*. France : Aventure Littéraire.
- DELEUZE, Gilles & GUATTARI, Félix (1975). *Kafka : pour une littérature mineure*. Fance : Éditions de Minuit.
- DIB, Mohammed (2003). *Autoportrait*. France : Albin Michel.
— (2006). *Laëzza*. France : Albin Michel.
- GALLIMORE, Rangira Béatrice (1997). *L'œuvre romanesque de Calixthe Beyala : le renouveau de l'écriture féminine en Afrique francophone subsaharienne*. France : L'Harmattan.
- KHARCHI, Leïla (2020). La quête de l'identité dans la littérature algérienne d'expression française. France : Babel.
- SHAKI, Samir & GHARIB, Mourad (2009). *Laëzza* de Mohammed Dib : étude critique. *Revue des Lettres et Sciences Humaines*, vol. 68, n° 3.
- SOUALAH, Kheira (2023). À la rencontre de Mohammed Dib: entretien avec une enseignante universitaire et gardienne de l'héritage littéraire Benmansour Benkelfat Sabiha. *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels*, vol. 1, n° 3.

Pour citer cet article

Yasmina LABED, « L'écriture de l'extrême contemporain : Une plongée dans *Laëzza* de Mohammed Dib », *Paradigmes*, vol. IX, n° 01, janvier 2026, p. 35-43.